

l'avait choisi comme aide dans l'examen qu'il était venu présider à Angers pour l'admission à l'Ecole polytechnique. On venait de le demander pour diriger une importante usine, lorsque, à la persuasion de M. Similien (1), il préféra les fonctions de professeur de mathématiques et de dessin au collège de Beaupréau où il entra en 1823. » Ne se contentant pas d'y enseigner il se fit élève et apprit le latin. Il alla ensuite étudier la théologie au séminaire d'Angers, mais sans vouloir monter plus haut dans la hiérarchie ecclésiastique que le degré de diacre. Il ne fut ordonné prêtre qu'en 1857. M. Guillaume, écrivait M. Bernier en 1853, « parfaitement à la hauteur de la science proprement dite, dont il a étudié constamment et suivi le progrès, dans toutes les branches, mathématiques supérieures, astronomie, physique, chimie, géologie, ne sort pas de l'enseignement élémentaire et se complait dans la réalisation de ce mot de l'imitation : *Ama nesciri et pro nihilo reputari*. Mais il y a quelque chose qu'il sait encore mieux cacher au public que sa science, c'est sa bienfaisance et l'emploi généreux des modestes émoluments que lui procurent ses modestes leçons (2). »

Bien qu'il eût autant de dévouement et beaucoup plus de talent, la réserve et l'humilité de M. Guillaume l'empêchèrent de devenir aussi populaire que M. Lambert. Celui-ci semble même lui avoir dérobé la part d'estime que lui doivent les admirateurs du plan si commode du collège. Il fut leur œuvre commune. Mais le mérite de son exécution revient à l'économe qui dirigea les travaux avec autant d'entrain que de vigilance. L'auteur de son éloge funèbre l'a parfaitement caractérisé dans les deux charges qu'il devait occuper au petit séminaire.

« Préfet de surveillance, il conquit rapidement et garda toujours sur les élèves un rare ascendant : sa présence suffisait, sans le cortège des punitions, pour imposer la régularité. Econome, il y avait bien, faisant tache sur ses qualités, quelques ombres célèbres : on eût désiré plus d'ordre et surtout moins de parcimonie. Par suite il eut à essayer au dedans et au dehors les feux croisés de la critique. Mais il s'était aguerri. Imperturbable, il n'en continuait pas moins sa route. Il avait d'ailleurs la finesse qui se dérobe, l'habileté qui crée des expédients, la bonhomie qui désarme ; surtout il avait pour se couvrir son dévouement. En présence d'un homme qui n'a en vue que le bien de l'œuvre, ne

(1) M. Similien, caissier et maître de dessin de l'Ecole des Arts et Métiers, installée à Beaupréau en 1811 et transférée à Angers en 1815 dans les bâtiments du Ronceray. Elevé complètement en dehors des enseignements et des pratiques de la foi, il fut converti par M. Mongazon dont il resta grand ami. Son fils Louis-Marie-Urbain, baptisé à Beaupréau par M. Mongazon qui fut son parrain, a écrit plusieurs opuscules sur l'apparition de la Salette. Il fut professeur de mathématiques et de dessin à la Barre durant la seconde année scolaire, et au Colombier, la première année.

(2) M. Guillaume, né à Angers le 29 novembre 1801, nommé chanoine prébendé le 17 novembre 1871, décéda le 7 mars 1888. Il est l'auteur d'un portrait, à l'huile, de M. Mongazon, conservé au petit séminaire Mongazon et il a publié sous le titre de *Lettres à ma nièce* des traités d'arithmétique, d'astronomie, de physique, de chimie et de dessin linéaire.